

For hope is like a promise  
In the dangers that have been  
That failure seen endangers not  
A future yet unseen.

—MARTY—

---

### NOW, I'M YOUR LOOKING GLASS

You gaze upon my cold stern face,  
You marvel at its sheen;  
But you forget that from this place  
I've seen more than you have seen.

For though each image that I hold  
I hold for just a spell,  
I can within me them enfold  
And bring them back as well.

If you'd but stand before me and  
Just gaze into those eyes,  
You'd find a picture by the hand  
Of memory to arise.

On distant faces first you'd dwell  
And pleasant companies;  
Nocturnal wanderings blissful  
And as boundless as the seas.

And if you stood there longer yet,  
You would most likely find  
That these the images you meet  
Were already in your mind.

So now you've found my secret out,  
But somehow I don't care;  
I only hope that you won't flout  
That secret everywhere.

For many are the folks that still  
Are bound to me by ties  
That make them sit and drink their fill  
Of these my vacant skies.

Were they to know that these their dreams  
Were not in dreaming found;  
That just to sit with glassy beams  
Is sure a mode unsound.

Then might they steadfast towards their goals  
So much more active be;  
And make those dreams, like ocean's rolls,  
A stark reality.

—A FRESHMAN IN '53—

### SOUVENIR D'UN SOIR D'ETE

Il était dix heures du soir dans un village touristique bâti au bord du St-Laurent. J'étais à cet endroit depuis la veille pour prendre un peu de soleil et d'air salin après une bonne semaine de travail de vacances.

La journée avait été beaucoup trop chaude. Heureusement avec la tombée de la nuit, une d'ouce bise venant du large apportait un peu de fraîcheur et embaumait l'air d'un parfum particulier.

Je me promenait seul sur la grève, mains dans les poches, regardant à gauche ou à droite et essayant de découvrir quelqu'un que j'aurais pu connaître. Oh! qu'il y en avait du monde ce soir-là au village! On en voyait partout: sur la rive, sur les trottoirs et les balcons. Les femmes paraissaient plutôt jolies, mais par malheur je n'en connaissais aucune. Sans douteil aurait été charmant de faire connaissance avec quelques unes d'elles. La hardiesse et le sans gêne me manquaient. On parlait français, on parlait anglais, et même dans certains coins éclairés d'un rayon de lune on parlait une autre langue que J'avais un peu de peine à comprendre n'étant pas très très versé dans les termes amoureux . . .

Je me sentais tout à fait étranger à quelques milles seulement de chez-moi.

Il y avait des chaloupes près d'un petit quai et la mer était si belle que je décidai d'aller faire un peu de canotage. Je sautai dans la première embarcation et youp! j'étais parti, la tête légère comme un étudiant en vacances et le pied marin comme un vieux loup de mer. Il m'a fallu cependant faire "machine arrière" après un arrêt aussi sec qu'inattendu: la corde d'amarrage n'avait pas été détachée . . . .

Je ramais depuis près de vingt minutes et me trouvais à environ un demi mille du rivage. Je jetai l'ancre.

Tout était calme. Je n'entendais que le clapotis léger des vagues contre mon canot et de temps en temps un rire trop aigu venant de la grève. Aucun nuage dans le ciel. La lune projetait sur la mer une longue trainée de lumière bleuâtre et les feux de grève donnaient aux flots des reflets d'or et d'argent. C'était splendide! je m'en voulais de ne pas avoir invité quelqu'un de ma connaissance avec moi. J'aurais bien pu inviter un ami, ou encore